

Un maillage dense du territoire

Les arts visuels, la danse, les spectacles musicaux et le théâtre s'appuient, chacun dans leur registre, sur un dense réseau d'opérateurs subventionnés et labellisés par l'État pour faire rayonner la création visuelle et le spectacle vivant dans les territoires : centres d'art, fonds régionaux d'art contemporain, centres chorégraphiques nationaux et centres de développement chorégraphique, théâtres et centres dramatiques nationaux, centres nationaux des arts de la rue et de l'espace public, pôles nationaux du cirque, scènes nationales, scènes conventionnées...

Aux côtés de cette offre culturelle portée par les institutions publiques, une offre privée, elle aussi très dense, complète le paysage culturel, en couvrant plus spécifiquement les grands centres urbains, où la rentabilité économique est plus facilement atteinte. Paris en particulier, mais aussi les grandes métropoles françaises, hébergent de nombreux théâtres privés. Les salles de concert se multiplient, en privilégiant ces dernières années les plus grandes jauges. Enfin, reflet supplémentaire de ce dynamisme de l'offre : une grande diversité de festivals, aux contours changeants d'une année à l'autre, irrigue le territoire.

Emploi et professions : l'attractivité des arts visuels et du spectacle vivant

Attractives, les professions de la création et de la diffusion rassemblent plus de la moitié des professionnels de la culture en 2016 : les professionnels du spectacle forment près d'un tiers des effectifs (31 %), soit 186 800 actifs, et ceux des arts visuels et des métiers d'art 29 %, soit 173 800 actifs (fiche Emploi culturelle). Les effectifs ont plus que doublé en vingt-cinq ans pour les professions des spectacles et celles des arts graphiques, de la mode et de la décoration.

Une fréquentation soutenue

La fréquentation est à l'image de cette offre. Et si théâtres nationaux et centres dramatiques nationaux accusent un léger recul en termes d'entrées, la fréquentation progresse sensiblement dans nombre de lieux labellisés, notamment dans les centres d'art, dans les expositions temporaires, dans les centres chorégraphiques nationaux. Le théâtre privé et, plus encore, les lieux de musique actuelle et de variété enregistrent des entrées en croissance.

Les données présentées dans les fiches suivantes témoignent ainsi de pratiques de sortie et de visite qui se maintiennent à un niveau élevé en France. Les attentats de 2015 avaient fait peser la crainte d'une fréquentation en recul. S'il a pu être mesuré en 2016, en particulier à Paris et dans les lieux les plus dépendants du tourisme, en particulier dans les grands établissements muséaux parisiens, cette inflexion s'est vite effacée pour laisser le champ à une tendance historique de croissance des pratiques de visite, confirmée par la progression du spectacle vivant dans le poids économique de la culture : la branche représente 14,7 % de l'ensemble des branches culturelles en 2017 contre 11,9 % en 2000 (fiche Poids économique direct de la culture) et par la hausse des dépenses des ménages consacrées aux activités créatives, artistiques et de spectacle (+ 6 % en 2017).

Une hybridation croissante des formes culturelles

Du théâtre à la danse et à la musique, jusqu'à l'organisation de plus en plus courante de spectacles dans les espaces d'exposition, ces lieux qui couvrent largement le territoire national accueillent des événements hybridant de plus en plus les esthétiques. Innovantes, immersives, à la recherche de l'émotion esthétique du spectateur,

les propositions du spectacle vivant et des arts visuels n'ont pas pâti – comme certains ont pu le craindre – du développement des pratiques numériques. Mêlant le répertoire le plus classique aux propositions les plus audacieuses, et réutilisant pour leur propre besoin les technologies numériques, elles ont su préserver leur attractivité et conserver un large public. Elles sont toutefois exposées, comme dans de nombreux autres secteurs culturels, aux enjeux posés par la montée en puissance d'acteurs culturels centrés sur le développement d'une offre massifiée, proposée dans de très grandes jauges, et faisant courir le risque d'une certaine uniformisation. C'est particulièrement le cas des musiques actuelles, tant du côté des festivals que de leurs propositions en salles, qui aujourd'hui encore, et malgré ce contexte, parviennent à préserver la diversité de leurs expressions.

Loup WOLFF, chef du département des études, de la prospective et des statistiques